

Assise à la fenêtre, Anita Clergue observait la mésange picorer la boule de graisse qu'elle venait de fixer (non sans peine... à 86 ans et un tassement de vertèbres) sur une des branches du cerisier dans le jardin. L'odeur de café chaud épiçait douillettement l'atmosphère de sa petite cuisine, et le cerisier en fleurs ouatait un ciel azur.

Mais Anita jugeait sa situation carrément coton.

Voilà deux jours qu'elle avait eu la visite de Cannelle Martin, journaliste d'investigation.

La jeune femme avait bossé dur et Anita, prise de court, avait dû improviser : faire l'idiote, revendiquer l'erreur sur la personne. Rien n'y avait fait. Cannelle Martin, yeux gris, débardeur échancré et cheveux châtain relevés en chignon, avait sans sourciller détaillé par le menu les résultats de l'enquête qu'elle avait menée : bases de données, dates, lieux, liens, recoupements, hypothèses et vérifications... bref, à force de nuits blanches passées à mobiliser ses méninges et son intuition, elle avait fini par décrocher la timbale :

« Je pense que vous êtes La Furtive Madame Clergue, avait-elle conclu en levant le nez de son calepin, et je pense que vous avez participé à une tentative d'assassinat du dictateur nord-coréen Kim Song-Tune en 2020, dans le cadre de l'opération Barbastelle ».

Coton.

Anita se leva avec difficultés et se servit un deuxième kawa.

Depuis la réunification des deux Corées personne ne s'intéressait à ce qui s'était passé auparavant dans ces pays, en particulier les essais nucléaires et autres tirs de missiles Hwasong que le dictateur Kim Song-Tune pratiquait régulièrement, au début du siècle, au nez et à la barbe des « forces impérialistes américaines au Japon ». Non, vraiment personne.

Excepté Cannelle Martin. Naturellement Anita avait aussitôt viré la journaliste.

« Vous êtes le dernier membre de l'Équipage encore en vie, j'ai besoin de votre témoignage » avait-elle désespérément plaidé, alors qu'Anita repoussait fermement le portail du jardin sur ses talons hauts. Si Cannelle Martin avait réussi à la retrouver, alors s'en était fini de la vieillesse en mère peinarde à lorgner les mésanges bouloter des boules de graisse dans le cerisier, parce que d'autres

quidams viendraient, et pas précisément pour échanger sur les variations de la recette du clafoutis.

Anita se dandina jusqu'au fauteuil avec sa tasse, passa une main dans la soie blanche des mèches qui dansaient autour de ses yeux noisette, et s'autorisa un dernier flash-back. *The good all time.*

Mossoul. 2016. Premières missions contre l'organisation État Islamique. À l'époque elle avait 24 ans, et travaillait pour le service de renseignement du Ministère de la Défense.

Un concentré de force musculaire niché dans une morphologie d'oiseau. Ce paradoxe physique avait fait d'elle un membre clé de l'Équipage, et la raison de son surnom : « La Furtive ». Passés les premiers doutes elle avait bluffé ses quatre coéquipiers : sa façon d'appréhender l'espace et les obstacles, de faire corps avec les parois, de s'incruster dans des failles, s'arc-bouter sous les plafonds des corridors, s'éclipser dans les souterrains, se glisser dans les chambres d'hôtel, progresser dans les décombres d'immeubles éventrés.... Sans jamais se faire repérer. Silencieuse comme une chouette.

Une ombre. *Anita n'avait rien oublié de ces missions au Moyen-Orient.*

Inspirer, expirer. Attendre la cible. *Le souvenir des sensations faisait encore tressaillir ses muscles usés.*

Atteindre la cible. Inspire sur deux temps, expire sur quatre. *L'homme était entré dans la chambre.*

Au signal. Toujours à mains nues. Rupture des cervicales. Expirer et retenir le corps sans vie qui s'affaisse. *Mais celui qu'elle avait éliminé n'était pas le dictateur nord-coréen.*

L'Équipage, composé d'agents français et américains, excellait dans les assassinats ciblés. Dès que les efforts des missions diplomatiques dépêchées par la coalition se soldaient par un échec, l'Équipage prenait le relais. Chefs de guerre ou religieux autoproclamés, les « obstacles » aux pourparlers de paix étaient éliminés. Procédé rapide, moins coûteux que les frappes aériennes, et sans dommages collatéraux. De l'artisanat propre.

Jean Le Bihan, le ministre de la Défense de l'époque avait pris Anita Clergue sous sa protection, eu égard aux racines hispanico-bretonnes de la jeune femme, et l'avait sommée de renoncer à s'engager dans la nouvelle opération qui se préparait alors : « Barbastelle ». Peine perdue.

Anita n'aurait lâché l'Équipage pour rien au monde. *Oh non ! ça Jamais.*

Le T-shirt collé aux lombaires par la transpiration, Laurent essuya méticuleusement ses lunettes connectées, les ajusta sur son visage et se remit à filmer. La réalisation de ce film tenait du voyage au bout de l'enfer et du sacerdoce. Dans les ruines de la maison d'Anita Clergue, ses lunettes transmettaient la dernière touche : les voiles bleutés du crépuscule effaçaient les dernières lueurs du jour en arrière plan du cerisier dans le jardin. Des images pour la dédicace : « À la mémoire d'Anita Clergue, 1992– 2078, et de Cannelle Martin, journaliste, disparue le 21 avril 2078 ».

Dans moins d'une heure « L'Opération Barbastelle » serait diffusé sur le réseau OpenNetFlix.

Cannelle n'aurait pas bossé pour rien.

Lorsqu'en 2020, Donald Print, le quarante cinquième président des États-Unis, avait ordonné à l'armée de « régler définitivement le problème nord-coréen » en utilisant l'Équipage pour éliminer Kim Song-Tune, le chef d'état-major américain avait aussitôt saisi cette occasion pour résoudre en priorité un petit souci national : Donald Print lui-même. En passe d'être réélu.

L'ingérable président n'était pas mort d'un « AVC massif », mais d'une entrevue, furtive, avec Anita Clergue. Ce fut la dernière mission de l'Équipage : L'Opération Barbastelle, classée solennellement « secret défense »...Et hackée quelques années plus tard par une jeune néo-zélandaise accro à Barbara Cartland et aux lignes de codes.

Les citoyens ayant encore un accès aux derniers pans de l'Internet non censuré, pourraient espérer télécharger l'histoire de ce mensonge d'État sur une plateforme clandestine.

Un brin de vérité dans un chaos de hoax.

Laurent s'épongea le front. La canicule avait cramé la végétation. Des effluves d'encens montaient de la terre sous les feuilles mortes. Un bruissement d'élytres électrisait l'air chaud.

Les premiers chiroptères quittèrent leurs caches. Il ôta ses lunettes. Pour être seul, à les regarder voler.